

Bénis soient les priants

Le Christ a fait une fête pour *les pauvres, les boiteux, les estropiés et les aveugles* (Lc 14, 21). Ce sont la veuve, l'orphelin, l'infirme, le marginal et le dévot, unis ensemble dans la prière, qui constituent la force de l'Église. Ce sont leurs prières – qu'ils soient nombreux ou non –, les prières de Marie et des « priants », qui sont le salut, sous la garde du Christ, de ceux qui, avec Paul et Barnabé, mènent le combat du Seigneur. *C'est du travail perdu que de se lever tôt, et de se coucher tard, et de manger le pain des douleurs* si la prière s'interrompt. Bénis sont, à la vérité, ceux que le Christ appelle près de Lui pour être Ses auditeurs fidèles et Ses amis intimes. Encore plus bénis sont-ils, s'ils Lui obéissent et s'ils correspondent à leur vocation ! Bénis sont-ils aussi s'ils peuvent prendre du temps pour un tel service envers Lui. *Bénis soient ces serviteurs que le Maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Vraiment, je vous le dis, il se ceindra lui-même pour les servir* (Lc 12, 37). Lui qui, sur terre, leur a permis de s'asseoir à Ses pieds et d'entendre Sa Parole, ou les a laissés oindre Ses pieds de parfum et les baiser, à son tour, comme Il l'a fait avant Sa Passion, avec une inexprimable condescendance, *il se ceindra, il les fera asseoir pour manger, et il s'avancera pour les servir.*

Saint John Henry Newman